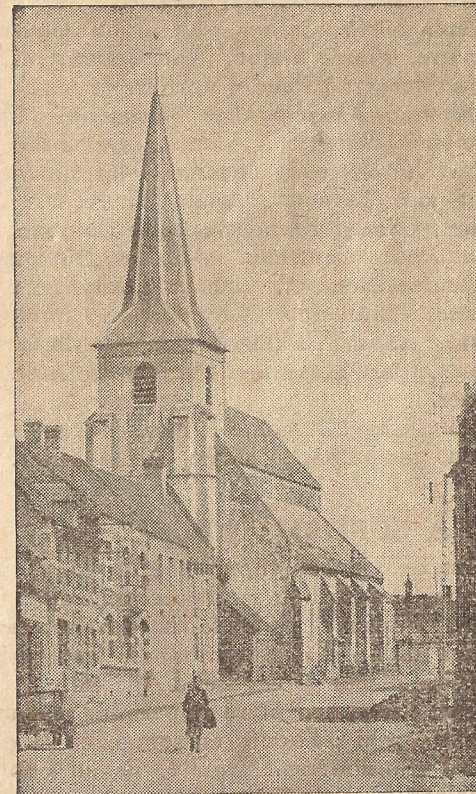


**BLANGY-SUR-TERNOISE**

**LA VOIX  
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy  
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



**CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO**

*EDITION SPECIALE DE « NOTRE CLOCHER »*

Abonnement annuel : de 100 fr. à 200 fr.

## LA CONFIRMATION

Pour bien élever l'enfant, il faut être juste, honnête en actes et en paroles, pas coléreux ni brutal. Et comment y arriver si on ne craint pas Dieu ? Voilà pour les parents.

Le Sacrement de Confirmation donnera à cet enfant plus de vigueur d'âme, afin de devenir un jeune homme et une jeune fille comme il faut. Auront-ils assez de cran pour mettre à profit ce renfort, ou feront-ils une banqueroute d'âme chrétienne ?

### ENFANTS APPELÉS A ÊTRE CONFIRMÉS :

Jean-Pierre Bavenkove, Jacques Cauhot, Roland Thomas, Jeannine Allart, Lisette Delcroix.

Serge Bailleul, Serge Carliez, Jean-Paul Cousin, Jean-Claude Delamarre, Pierre Delbé, André Demont, Philippe Martin, Francis Massart, Claude Verrier.

Sylviane Blond, Marie-France Brunelle, Mauricette Demont, Evelyne Dewitte, Annick Dézandré, Agnès Egloff, Monique Lefebvre, Jacqueline Martin, Marie-Rose Poulain, Marie-José Savrot, Danièle Théret.

Roger Biscaut, Gérard Blond, Gustave Bonjean, Bernard Boudinel, Jean-Paul Cantrelle, Achille Daillez, André Demagny, Claude Demont, Jacky Dézandré, Bernard François, Jacques Hannequin, Guy Huleux, Michel Lainé, Didier Lefebvre, Jacques Lefebvre, Daniel Massart, Roger Massart, Lucien Oudart, Raymond Planquart, Francis Savrot, Jean-Luc Verrier.

Ginette Boch, Chantal Crétel, Rose-Marie, Démarest, Viviane Mahieu, Jacqueline Massart, Anita Milot, Evelyne Prévost.

### AVIS POUR LA CONFIRMATION

Le Sacrement de Confirmation va être donné à Auchy le mardi 21 mai, à 10 heures, heure officielle, par Son Excellence Mgr Perrin. Les enfants devront arriver à 9 h. 1/2, pour qu'on ait le temps de les grouper par paroisse et de les placer à l'église d'Auchy.

Tous les enfants, sans exception ni permission, auront une retraite le jeudi 16 mai ; l'heure en sera fixée le dimanche précédent, à la grand'messe. Ensuite, ils se confesseront et feront la Sainte Communion.

Renseignements pris, la plupart des familles préfèrent que leurs enfants aillent et reviennent par leurs propres moyens : auto personnelle ou offerte, train, camionnette, entente entre amis et voisins, etc... A Blangy, on est débrouillard.

Voici une consigne des autorités religieuses d'Arras :  
« MM. les Curés voudront bien exiger des petites filles le port de robes à manches longues et d'une coiffure. Ils sont priés de donner cet avis aux familles intéressées. — En se présentant pour recevoir le Saint-Chrême, aucun enfant ne doit avoir les mains gantées. »

*Le curé de Blangy sait que les parents demandent que leurs enfants soient bien préparés à la Confirmation, sacrement qu'on ne reçoit qu'une fois dans la vie : il les en félicite. En ce qui concerne la retraite du jeudi précédent, il fait appel à leur attention, et il les remercie à l'avance.*

## DIMANCHES ET FÊTES

28 Avril. — 9 heures, Messe pour M. Etienne Vasseur.

5 Mai. — 9 heures, pour la famille Desgrouilliers-Bétourné (remise de 8 jours, merci !).

12 Mai. — 9 heures pour M. Louis Sallé ; 11 heures, pour Brigitte Paillard.

26 Mai. — **Fête des Mères.** 9 heures, pour la guérison d'une petite malade ; 11 heures, anniversaire de Mme Massart, née Estelle Moronval et ses enfants.

30 Mai. — **ASCENSION DE N. S.** 9 heures, Brigitte Paillard, Fernande Allart, la famille Delbé ; 11 heures, Bertha Pomart et Jeannine Saint-Jean.

2 Juin. — 9 heures, messe commandée par la Ligue, pour M. Sallé ; 11 heures, pour Jules Anselin.

9 Juin. — **PENTECOTE.** — COMMUNIONS SOLENNELLES, dont la retraite sera prêchée par un Révérend Père. 9 heures, Messe pour les Communiantes et Renouvelants ; 11 heures, pour Mme Boutry ; 4 heures, Vêpres solennelles, Sermon par le R. P., Renouvellement des vœux du baptême, etc...

10 Juin. — **Lundi de Pentecôte.** 9 heures, pour M. Anselin (messe remise du 5 mai) ; 11 heures, grand'Messe d'actions de grâces de nos chers enfants.

## SEMAINE SAINTE

**Dimanche des Rameaux :** « presque » toutes les branches de buis sont présentées à temps pour être bénites : 11 heures précises. La procession en dehors de l'église est suivie par la foule, qui va beaucoup apprécier les chants de la Grand'Messe.

**Jeudi Saint au soir :** départ des cloches au « Gloria » ; communions nombreuses ; plusieurs personnes restent à l'adoration.

**Vendredi Saint** émouvant, lorsque chacun s'avance pour baiser les pieds du divin Crucifié.

**Samedi Saint :** dans la nuit de l'église, beaucoup d'étoiles que sont nos petits cierges allumés au Cierge pascal.

**Pâques :** Communions plus nombreuses encore que les jours précédents. Alléluia . **Louons le Dieu puissant.**

**VEILLÉE DE LORETTE** le samedi 25 mai. Espérons que, comme les années précédentes, Blangy y sera représenté. Le programme paraîtra dans les journaux.

**MARIAGE.** — Le 22 avril, M. Alphonse Allart & Mlle Lucienne Domergue. Témoins : M. Henri Allart, d'Incourt ; M. Lucien Izambourg, d'Auchy-les-Hesdin. Nos meilleurs souhaits !

**DÉCÈS.** — Le 27 Mars, M. Louis Sallé, 53 ans, administré.

Le 14 Avril, Mme Adèle Boutry, 80 ans, administrée.

Le 19 Avril, Alain Martin, 8 ans.

Le 23 Avril, a été présenté à l'église de Blangy M. Etienne Vasseur, décédé le 19 à Hucqueliers, 53 ans. Administré.

Nous offrons aux familles nos très religieuses condoléances.

M. le chanoine Salomé est mort à 94 ans, à Allouagne, lui aussi le Vendredi Saint. Les journaux ont dit de lui bien des choses élogieuses et vraies. Ce qu'ils n'ont pu dire, mes chers paroissiens, mais que je vous affirme — parce que cela vous fera plaisir — c'est qu'il avait gardé pour son village natal de Blangy un amour profond ; c'est qu'il avait une confiance sans bornes en notre grande Sainte Berthe, dont il célébra la Neuvaine au cours de sa jeunesse et de son âge mûr, comme nous allons le faire à notre tour dans quelques semaines.

Le vendredi 12 juillet, la grand'messe est réservée pour sa famille ; elle aura lieu pour lui, ce jour-là, et nous aurons, nous aussi, un très pieux souvenir. Il reste prêtre pour l'éternité.

## « Nous avons brûlé une Sainte »

PAR SIR W. CHURCHILL

*Dans un récit récent le plus célèbre Anglais de notre temps refait le procès de Rouen.*

« C'est alors que sur le théâtre de ces dévastations apparut l'Ange de la Délivrance, la plus sublime des patriotes de la France, le plus splendide de ses héros, la plus adorée de ses saintes, le plus cher et le plus exaltant de tous ses souvenirs : la vierge paysanne, l'insigne et toujours resplendissante, la toute glorieuse Jeanne d'Arc.

● **DOMREMY.** — A *Domrémy*, perdu dans les ourlets de la forêt des Vosges, les saints de Dieu, qui se désolaient des malheurs de la France, lui apparurent. Saint Michel lui-même la désignait de droit divin pour commander les armées de la libération. Jeanne recula d'abord devant cette tâche effroyable ; mais lorsqu'il fut revenu, escorté de sainte Marguerite et de sainte Catherine, patronne de l'église de son village, Jeanne n'hésita plus : elle obéit. Dans son cœur s'infusa une grande pitié pour le royaume de France, un sentiment sublime, miraculeux, peut-être, assurément invincible.

● **CHINON.** — ... Après un périlleux voyage, de *Vaucouleurs* à *Chinon*, on l'amena en présence du roi. A la cour, on était prêt, alors, à s'accrocher à n'importe quoi, à un brin d'herbe. Parmi la foule des courtisans, elle alla droit au roi qui s'était intentionnellement mêlé à leur nombre. La calomnie ignominieuse de bâtardise avait toujours levé le cœur de Charles qui ne manqua pas d'être touché au plus profond quand il se vit si directement découvert. En particulier, elle traita avec lui de secrets d'Etat. Elle lui fit demande d'une épée ancienne qu'elle n'avait jamais vue et qu'elle lui décrivit en grande minutie et avec force détails avant qu'on l'eût trouvée. Elle ne séduisit pas, elle fascina l'entourage du roi.

● **ORLEANS.** — En 1429, *Orléans*, sous le siège, était à bout de ressources. Quelques milliers d'Anglais la réduisaient lentement par le blocus. Ils avaient construit une ligne de redoutes derrière laquelle ils se sentaient en sûreté. Or, la Pucelle décidait de mener aux assiégés un convoi de secours. Elle avait son plan et fort simple : entrer tout droit, en passant entre les plus fortes redoutes. Malgré un détournement moins dangereux, prévu par Dunois, le convoi dut bel et bien passer, finalement, par le chemin qu'elle avait dit ; et il passa, en effet, défilant pendant près d'un jour entier entre les redoutes armées, où les Anglais, qui n'en croyaient pas leurs yeux, le regardèrent passer, bouche bée.

La nouvelle d'un être envoyé de Dieu pour sauver la France, si elle relevait les esprits des Français, troublait les Anglais et glaçait leur courage. Sur l'initiative de la Pucelle, les anges de la victoire changèrent de bord et les Français inaugurèrent une offensive qui ne devait plus s'arrêter jusqu'au moment où l'envahisseur anglais aurait été bouté hors de France. Jeanne était pour l'assaut immédiat et, l'ayant ordonné, se jetant à la tête de l'attaque, au plus vif de la mêlée, arrachant les flèches de ses blessures, elle commandait de nouveaux élan : « *En avant ! Dieu les a livrés en nos mains.* » L'un après l'autre, les forts des Anglais tombèrent, leurs occupants tués, le comte de Suffolk prisonnier ; *Orléans* fut sauvée.

● **REIMS.** — Jeanne était à présent le capitaine de l'armée de France. Elle mena l'assaut contre *Jargeau* qui ouvrit la Loire au-dessus d'*Orléans*. En juin 1429, elle remporta la victoire de *Patay*. Elle répéta à Charles qu'il lui fallait marcher sur *Reims* afin de s'y

faire couronner sur le trône de ses aïeux. L'idée en semblait fantastique : *Reims* se trouvait très avant sur le territoire ennemi. Mais le roi, subjugué, lui obéit, et partout, devant lui, les villes ouvraient leurs portes et les gens accouraient lui porter assistance. Avec toutes les pompes et dans toutes les gloires de la victoire et de la foi, en grande solennité et selon le cérémonial le plus ancien et le plus saint, Charles VII fut sacré à *Reims*. Jeanne la Pucelle était à son côté, glorieuse, éblouissante, avec son étendard qui proclamait la volonté de Dieu. Si ce n'était pas là un miracle, on voudrait que c'en fût un.

● DELAISSEE. — Jeanne crut sa mission achevée; ses « voix » se taisaient. Elle demanda de retourner chez elle, à ses troupeaux. Tous l'adjurèrent de rester. Mais ce ne fut plus elle qui mena effectivement les opérations. La cour avait engagé des pourparlers avec le duc de Bourgogne.

On tenta, sans grande conviction, une attaque de *Paris*. Mais, aussitôt Jeanne blessée au premier rang, on donna l'ordre de repli. Pour la calmer, on lui octroya rang de comte, avec le revenu.

● PRISE. — La cour commençait à changer à son égard. Jusque-là, on l'avait tenue pour le champion des Orléanistes. Après ses « vingt victoires », venait à l'évidence le caractère vrai de sa mission: on ne pouvait douter qu'elle servit Dieu et la France, plutôt que le parti des Orléans. En fait, il apparaît que la notion même de France prit naissance avec elle et s'épanouit grâce à elle. Aussi advint-il que les tendances particularistes, les pouvoirs et les intérêts qui l'avaient soutenue, s'en détachaient. En mai 1430, elle vint au secours de *Compiègne* avec 600 hommes seulement. Elle ne se faisait aucun doute sur le caractère désespéré de l'entreprise. Elle fut prise.

● BRULÉE. — Vendue aux Anglais, pour eux, c'était une sorcière, une démonsse, une diablesse infâme et noire magicienne, qu'il fallait détruire à tout prix. On en appela au bras clérical. L'Evêque de Beauvais, l'université de Paris, la poursuivirent comme hérétique. L'accusation portait qu'en refusant de désavouer ses « voix », elle faisait fi et du jugement et de l'autorité de l'Eglise. Une longue année durant, son destin resta en balance, cependant que dans son insouciance et son ingratitude, Charles ne leva pas même le petit doigt pour la sauver. On ne trouve nulle mention qu'une rançon quelconque eût été offerte. Enfin, déclarée hérétique et relapse, elle fut condamnée à être brûlée vive. On la traîna au bûcher. Les hautes flammes s'élançèrent et la fumée mortelle enroula ses volutes autour d'elle. Elle éleva une croix faite du bois du feu et son dernier mot fut : « *Jésus !* » L'Histoire a conservé l'exclamation d'un témoin, un soldat anglais : « *Nous sommes perdus ! Nous avons brûlé une sainte !* » Ce qui devait s'avérer parfaitement exact.

● VICTORIEUSE. — C'était le 29 mai 1431, et de ce jour, le sort de la guerre demeura impitoyablement contraire aux Anglais. L'artillerie française devint alors la meilleure du monde. Des places fortes, qu'on n'eût pu réduire que par la famine du temps d'Henri IV, tombaient, à présent en quelques jours, sous le bombardement. Le Nord de la France était reconquis. La Guyenne même, depuis trois siècles fief loyal et satisfait de la couronne d'Angleterre, fut emportée par l'élan. Talbot et la plupart de ses Anglais tombaient à la bataille de *Castillon*, en 1453. Ceux qui en avaient réchappé traitèrent pour rembarquer et rentrer au pays. A la fin de l'année, par la force ou par négociation, les Anglais étaient chassés du continent. De toutes leurs conquêtes, il ne leur restait désormais que l'unique tête de pont de *Calais*.. »

## Je veux être maman...

Au milieu des inquiétudes patriotiques de l'heure présente, et du « tracassin » trépidant de la vie actuelle, il y a parfois dans la vie paroissiale, quelques heures d'évasion... d'oasis... Chaque année, j'ai cette joie, le lendemain de la Communion Solennelle. Ce jour-là, courtoisement, garçons et filles de tous les milieux sociaux, viennent rendre visite à leur vieux curé, et presque toujours les parents les accompagnent. Je viens de vivre cette journée... Et j'en ai profité pour poser à chaque enfant une question précise qui m'aiderait à me faire une idée, oh ! assez vague, de ce que sera la génération de demain...

\*\*

La question précise était celle-ci : « Que penses-tu faire plus tard ?... »

Le début de mon enquête fut assez quelconque. Tout un lot d'enfants n'avait pas pensé à cette question-là... On verrait plus tard... Pour le moment, c'était le certificat d'études... les vacances...

Puis, se présente un gros garçon, la figure réjouie :

— Moi, je serai pâtissier... — Oh ! le gourmand... — Pas du tout... Je suis pratique... Papa, qui est boulanger, dit souvent : « Toute seule, la boulangerie, c'est un métier de misère. Mais avec la pâtisserie, c'est le filon. » Alors, moi, je vais pas me dessécher à passer des examens...

\*\*

S'avance un groupe de lycéens.

— Moi, je ferai du technique.. de la mécanique... j'ai ça dans la peau... j'aimerais tenir un garage... Les camarades l'approuvent :

— L'auto, c'est l'avenir, déclare un petit de 11 ans...

— Non, riposte son voisin... c'est l'avion, l'hélicoptère...

— Erreur, crie un troisième... l'avenir, c'est l'atome...

— Ah, l'atome ! !...

Et voilà qu'il en arrive d'autres. L'horizon s'élargit alors beaucoup plus.

— Moi, je veux être officier... Moi, je serai marin... Moi, aviateur.

Cela commence à chauffer dans le salon... Entre un gros garçon de 12 ans, qui s'appelle Jean-Baptiste. Je lui demande s'il connaît la vie de son saint patron ?...

— Oui... on l'a guillotiné... — Et pourquoi donc ? — Avec un air entendu, il me glisse dans l'oreille :

— Paraît qu'il y avait, là-dessous, une histoire de danseuse ?...

— Moi, dit son camarade, je veux être fermier... — Quelle idée, à Paris !

— C'est de votre faute, M. le Curé. J'ai lu « la Grande Amie »... Ça, c'est la vraie vie... On respire... J'en ai déjà assez des cages à mouches...

Le dernier arrivé me paraît plus calme :

— Moi, je veux être prêtre... — D'où te vient cette idée ? — Je vais vous le dire... Je suis un des Petits Chanteurs. Alors, j'ai pris goût aux belles cérémonies... J'aime servir la messe. — Toutes mes félicitations. Tu as choisi la meilleure part...

\*  
\*\*

Variété plus grande encore chez les filles. La première que j'interroge me dit, et avec quel ton :

— Je veux être danseuse... — Ici, la mère intervient :

— Elle peut changer... Mais elle est tellement douée... Beaucoup font de la musique, du piano surtout. Terrible... Très nombreuses seront les sténodactylos. Elles apprendront l'anglais, l'espagnol, l'allemand.

Leurs réponses, diverses et ardentes, sont jetées devant moi et me donnent l'impression d'une carte d'échantillons...

On sera couturière... pharmacienne... comptable,... assistante sociale,... infirmière,... modiste,... professeur,... coiffeuse,... avocate,... doctoresse...

L'une d'elles espère entrer à l'Ecole Centrale...

Et pour finir, voici une délicieuse petite fille de 11 ans, aux yeux bleus... figure de rêve, encadrée de cheveux blonds :

— Et toi, que veux-tu faire plus tard ?

— Moi, je veux être « maman »...

Et c'était dit sans hésitation... d'une voix angélique.

\*  
\*\*

Vraiment, à cette réponse, j'ai respiré tout à fait. Il me sembla être revenu dans l'axe de Dieu.

Mais je ne suis pas sans certaine inquiétude pour les maris de l'avenir.

D'abord, il faudra qu'ils soient rudement cultivés, ces seigneurs et maîtres, pour être en équation avec tant de savantes épouses.

Mais surtout au milieu des difficultés croissantes, qui fera, à ces Messieurs, la bonne cuisine de nos mères... ?

Et je pense à ma vieille Catu qui savait faire 74 sortes de soupes...

Pierre l'ERMITE.